

Une (r)évolution sylvopastorale nécessaire

par Gérard GUERIN

Pour l'auteur, lorsqu'il s'agit de valoriser les vastes espaces boisés méditerranéens, ce que n'arrive pas à résoudre la sylviculture seule, ou que ne peut pérenniser le pâturage seul, peut trouver solution par une combinaison des deux, une articulation des deux au profit d'un usage sylvopastoral. L'innovation sylvopastorale suppose cependant des « pas de côté », aussi bien au niveau technique que dans le domaine socio-économique.

Au départ, un constat, celui d'une impasse technique, socio-économique et aussi la mise en danger environnementale pour une masse considérable d'espaces boisés en région méditerranéenne. A cause d'un quelconque facteur « limitant » (sol, topographie, statut foncier, état de la filière...), l'application de modèles techniques ou les réalisations économiques classiques ne fonctionnent pas. Ces terrains boisés sont marginalisés pour (et par) les pratiques « habituelles ». De la sorte, pour espérer intervenir, il faut obtenir des subventions ou accepter des formes économiques et sociales dégradées.

L'hypothèse sylvopastorale

Ce que n'arrive pas à résoudre la sylviculture seule (activité trop dévalorisée), ou que ne peut pérenniser le pâturage seul (les animaux n'ont pas accès aux houppiers qui à terme se referment), peut trouver solution par une combinaison des deux, une articulation des deux au profit d'un usage sylvopastoral. En fait, le point-clé d'entrée est celui de la valeur d'usage : que veut-on faire de ces espaces ? Quelles utilités et pour quelles demandes ? C'est une sacrée différence de l'approche des activités par la valeur marchande et par l'offre ! Il s'agit ainsi d'avoir une réflexion de fond sur les possibilités de préservation, d'entretien, de mise en valeur des terrains boisés issus de la déprise agricole, pastorale en particulier. Ce qui en zone méditerranéenne, représentent beaucoup de surfaces, des centaines et des centaines de milliers d'hectares. Ces espaces boisés sont très variés, tant par les milieux (sols, climat, végétation, habitats), que par la diversité des acteurs, de leurs motivations et par leurs usages.

Trois types de combinaisons du « sylvo » et du « pasto »

Il importe de considérer trois types de relation entre l'activité sylvicole et le pâturage des animaux, parce que ces types s'abordent différemment.

Ce que j'appelle les forêts « forestières », celles où la sylviculture est bien à sa place et où la filière permet de valoriser les peuplements. Dans ce cas, pâturage et intervention sur le peuplement boisé sont indépendants, on est en **forêt pâturée**.

Le pâturage peut à l'inverse commander l'usage et la « maîtrise » d'un parcours déjà ligneux (broussailles, arbres et arbustes) : les terrains en question sont des **parcours boisés**, même si à terme, il pourrait s'envisager aussi un futur sylvicole.

Ces deux cas ne sont finalement pas si répandus. La majorité des terrains boisés méditerranéens, ceux issus de la déprise ou peinant à entrer dans la valorisation par la filière-bois, sont candidats à la réflexion sylvopastorale (activité et mise en valeur) : du pâturage pour rendre réalisables les produits bois, et la sylviculture pour exprimer et pérenniser les ressources pastorales. Quand les objectifs sont effectivement intimement liés dans les mêmes parcelles, c'est pour moi du « **sylvopastoralisme** » au sens strict.

Un effort de définition

Entre nous, le vocable « sylvopastoralisme », c'est un « mot-valise », un mot convo-

qué malheureusement en restant très large, d'acception multiple où chacun « cache » ses implicites. D'abord, on pourrait faire un sort au substantif en « isme » qui ne fait que dire « ça va concerner la sylviculture et le pâturage », et préférer recourir assez systématiquement aux qualificatifs : sylvopastoral(e) et sylvopastoraux. On pourra alors être plus précis, en particulier en affichant le champ/domaine/thème concerné, dire ce qui est en cause et ce qu'ajoute le fait d'articuler « sylvo » et « pasto ». Il y aurait ainsi des pratiques et des techniques sylvopastorales, des systèmes sylvopastoraux, voire une valorisation économique sylvopastorale.

Un effort de clarification

Il est utile de dire ce qui, de mon point de vue, ne relèverait pas du sylvopastoralisme. Par exemple, des massifs de pins sylvestres où il a été réalisé des sortes de parquets : des surfaces « nettoyées » de leurs arbres et souvent débroussaillées (pour le pâturage) alternant avec des surfaces boisées non touchées. D'un côté, le pastoral fabriqué est mal fichu (suppression d'une partie de la ration et caractère saisonnier plus printanier, bien loin des besoins pastoraux). De l'autre, des peuplements restés en panne de mise en valeur, et toujours aussi peu « prometteurs ». Peut-être que la qualification de « sylvopastoralisme » pour ce genre de projet, se limite à la possibilité d'émarger à des subventions ou financements ainsi libellés !

On peut aussi trouver des territoires plus ou moins boisés, des massifs forestiers ou encore des quartiers d'estives, dans lesquels il y a mobilisation de ressources pastorales d'un côté et, d'autre part, d'éventuelles interventions sylvicoles plus ou moins étendues. Voilà des entités spatiales avec à la fois de la sylviculture et du pâturage mais qui ne sont que juxtaposés, est-ce pour autant un projet sylvopastoral, une mise en valeur sylvopastorale ? Même s'il est probablement utile de partager un minimum d'informations, d'avoir un minimum de concertation, ces activités sylvicole et pastorale ne seront peut-être associées qu'à cette petite échelle. Elles sont très peu, techniquement et économiquement, dépendantes l'une de l'autre. En fait, pour moi c'est, là encore, un abus de langage. C'est masquer dans des questions d'échelle des objectifs indépendants et simplement juxtaposés, et non pas une synergie sur deux pieds, intimement articulés.

Photo 1 :
Pâturage en forêt
dans le Lot.
Photo G.G.



Et maintenant, pour avancer

On peut s'en tenir à trois types de question : celle des échelles d'espace et de temps, celle de l'innovation technique, et enfin la construction économique et sociale.

La question **des échelles d'espace** est essentielle. A grande échelle, celle des fermes, des aménagements forestiers ou des plans simples de gestion, les mises en valeur sylvicole et pastorale co-habitent. Il pourra y avoir des terrains spécialisés pour la sylviculture, d'autres pour le pâturage, mais on trouvera des terrains à double objectif, combinant techniques et économie de chacune. Cela signifie de travailler parcelles et systèmes avec des combinaisons diverses entre spécialisation et articulation. De même, à une échelle plus petite, celle d'un projet de territoire, il faut cette fois combiner les activités : concrétiser la mise en valeur sylvopastorale où chacune trouve intérêt à l'autre, où chacune recherche l'autre pour ce qu'elle lui apporte en propre et atteindre ainsi une faisabilité au niveau territorial. Chaque échelle, de la parcelle au territoire a ses propres déclinaisons de combinaison « sylvo », « pasto » et sylvopastorales.

Il faut ajouter aussi **l'échelle du temps**. Sortons d'un présupposé qui veut que pour la forêt, ce soit le temps long et pour le pastoral le temps court. Pourtant, ils ont l'un et l'autre à la fois du temps long (âge de l'arbre, stabilité du couvert végétal) et du temps court (exercice et travaux annuels, campagne de pâturage). De fait, il leur faut un temps commun (une dizaine d'années), pour projeter, réaliser, évaluer, ajuster leurs interventions.

Pour aborder **l'innovation sylvopastorale**, des pas de côté sont nécessaires chez chacun : « tordre » l'approche et les références sectorielles pour en enrichir les contenus du fait de la combinaison, l'articulation de chacune à l'autre. Par exemple, il n'est pas possible d'être au service de l'autre usage, sans avoir une réalité/un sens pour le sien. Ainsi, faire une coupe pour « fabriquer » ou pérenniser une ressource pastorale doit avoir aussi un rôle/un débouché sylvicole. Idem pour le pâturage avec le dépressage dans les premières années qui suivent la régénération naturelle, l'entretien de circulation et d'état du sous-bois (pour l'incendie, le chantier à suivre...).

L'activité sylvicole « impacte » la végétation (d'abord des arbres), principalement en vue de la réalisation de produits ligneux. Et

elle contribue à l'existence et à l'entretien de ressources pastorales : recherchées (façonnées et renouvelées) par des pratiques et techniques sylvopastorales (sylvopastoral s.s.), ou simplement disponibles (une qualité pastorale particulière « constatée » en l'état, avec un intérêt plus ou moins long), ce qui correspond au pâturage en forêt (ou en terrain boisé).

En retour, l'activité pastorale, par le pâturage des animaux d'élevage peut aussi contribuer aux objectifs sylvicoles. Prendre une part à la conduite d'un couvert boisé : fumure des sols forestiers, préparation et participation aux interventions sur les arbres et le milieu boisé, puis entretien des résultats techniques jusqu'à une étape commune suivante. Au-delà de l'intérêt pastoral incontestable (et recherché) des couverts boisés (saisonnement, maintien sur pied, diversification de ressources), il faut, pour échapper à un usage opportuniste, une « utilité », une contribution des animaux à la sylviculture. Implication qui doit aller bien au-delà d'une présence tolérée (le pâturage des animaux n'étant pas gênant pour le forestier à telle ou telle période), mais avoir un rôle dans la gestion technique et économique des arbres.

Enfin, il y a la **question socio-économique**. Elle est complexe et pourtant déterminante. On a vu ou suggéré des synergies techniques entre les deux productions bois et animales, sans négliger d'ailleurs d'autres résultats marchands et non marchands (chasse, cueillettes, qualités écologiques des milieux...). Il reste que l'appui réciproque se lit d'abord sur l'économique et l'organisation sociale sous-jacente. La micro-économie de la mise en valeur sylvopastorale appelle un

Photo 2 :
Un parcours boisé dans le Lot.
Photo G.G.





Photo 3 :
Des réflexions partagées :
rencontres dans l'Hérault.
Photo G.G.

Gérard GUERIN
Spécialiste
"Sylvopastoralisme"
Forêt
Méditerranéenne

regard nouveau sur la formation des coûts et des prix, sur la distribution des revenus, l'organisation et le contenu du travail... Il faut accorder un soin attentif à de nouveaux critères de « gestion » (techniques, économiques, sociaux et environnementaux) ; susciter des nouvelles structures rurales (Entreprises, Association syndicale libre, Société coopérative d'intérêt collectif...) ; revoir l'évaluation individuelle et collective liée à la propriété privée, socialisée ou publique... Une opération sylvopastorale ne saurait être réussie si ses acteurs n'en tirent pas profit, elle doit les faire vivre dignement et dans la durée, au sein du territoire, un commun entretenu, protégé, valorisé par l'articulation de ses usages.

Pour conclure

Il faudra bien sûr travailler et consolider chacune des activités. Il est indispensable de savoir/vouloir « bouger » les techniques pastorales ou les conduites forestières, pour « domestiquer » / « se fondre dans » / « faire avec » le fonctionnement des milieux boisés. Répondre à une demande de service de ces écosystèmes ne peut plus se « faire contre ».

Évitons aussi d'habiller de sylvopastoralisme des projets qui n'en relèvent pas afin d'obtenir des subventions ou des financements dédiés : quelle pérennité peut avoir un projet qui ne vit que par ses subventions ?

Enfin, les difficultés propres à nos domaines (sylviculture et élevage) ne peuvent être résolues par une fuite en avant. Il est dommageable de chercher des justifications sur d'autres champs, par exemple celui de la biodiversité, de la protection de la nature, car en plus, cela déqualifie ces questions essentielles et constitutives de nos interrogations, car encore souvent mal posées.

Tout cela appelle à la refondation de l'appui technique aux forestiers et éleveurs. Un chemin possible est la mise en réseau de réalisations sylvopastorales avec un travail d'échanges et de co-constructions entre les différents acteurs de projets sylvopastoraux.

G.G.

Résumé

La plupart des terrains boisés en zone méditerranéenne sont en marge d'une valorisation par la filière bois, ils sont souvent en danger d'incendie. Pourtant, l'articulation au pâturage pourrait bien changer la donne. En particulier au niveau technique de la sylviculture ou du pâturage : l'un en renforçant l'autre, trouve des atouts à son propre compte. L'innovation sylvopastorale suppose des pas de côté, aussi dans le domaine socio-économique : dé-spécialisation et décloisonnement des processus de mise en valeur. Pour conforter les essais encore trop isolés et sectoriels, peut-être faudrait-il les mettre en réseau ? élaboration des projets, évaluation des réalisations, références et retours d'expériences techniques, économiques, écologiques et sociales.

Summary

Silvi-pastoralism's necessary (r)evolution

Most of the woodlands and forests in the Mediterranean area remain marginal to the wood-related economic sector and are often threatened by wildfire. However, coordinating them with grazing patterns could well change the situation, in particular with regard to the technical dimensions of silviculture and livestock rearing: as one activity reinforces the other, both can make a strong case for their own vested interest. Silvopastoral innovation implies stepping out of one's comfort zone, including in the socio-economic sphere: de-specialising, forcing the barriers in processes involved in enhancing profitable use. In order to foster trials and experiments, which as yet are still sector-oriented and conducted in isolation, perhaps they need to be organised into a network: drawing up the projects, evaluating their implementation, referencing and feedback at technical, economic, ecological and social levels.